

**Lectures Buissonnières**  
**Le blog de Martine Laval**

**9 décembre 2009**

**Télérama.fr**

« *Train, fumée et roulement avaient depuis longtemps disparu dans la nuit. Tout autour il y avait le monde.*

*L'homme qui n'arrive pas à comprendre et ne peut oublier, le raconte encore une fois. Quand il fit jour, la femme, blessée au genou, se trouvait assise au bord de la voie ferrée sur l'herbe humide. L'un des fugitifs était parvenu à s'évader, un autre, au-delà de la voie, à la lisière de la forêt, était étendu sans mouvement. Plusieurs s'étaient enfuis, deux avaient été tués. Elle seule était restée ainsi – ni morte ni vivante. »*

Extrait de *Près de la voie ferrée* – un texte très court + très dense –, de Zofia Nalkowska (1884-1954), intellectuelle engagée dans la tourmente du XXe siècle.

Récit épiluché, rogné, pour qu'il ne reste que l'essentiel. Un train, en route vers les camps d'extermination. Des gens tentent de s'évader. Certains y parviennent, d'autres pas. Tombée près de la voie ferrée, il y a cette femme. Elle attend. Demande qu'on l'achève. « *Ce qui fut fait.* »

Radical.

Ecriture radicale comme celle de Mario Rigoni Stern. Vous m'excuserez, mais je ne peux pas m'empêcher de penser à ses *Sentiers sous la neige* (éd. Fosse aux ours). Ou à *De la littérature que c'est la peine* (je pique cette phrase à la revue *Théodore Balmoral*)

*Près de la voie ferrée* est à lire aux éditions Allia

A tous (sauf les bandits & les plans com & cie) : le salut

.

**Martine Laval**